

8 Société et Culture

Lutte contre le VIH-Sida/Journée "Zéro discrimination", aujourd'hui
Haro sur les lois et actes discriminatoires

Frédéric Serge LONG
(Sce. Onusida)
Libreville/Gabon

A l'occasion de la journée "Zéro discrimination", ce vendredi 1^{er} mars 2019, l'Onusida met en avant la nécessité urgente d'agir contre les lois discriminatoires.

Selon les constats régulièrement effectués dans de nombreux pays, des dispositions légales induisent des traitements différents d'une personne à une autre. Excluant plusieurs d'entre eux des services essentiels ou les soumettant à des restrictions injustifiées dans leur mode de vie, simplement à cause de leur état de séropositivité ou de leur identité. On note, par exemple, des cas de stigmatisation à l'origine du non-accès ou de la non-utilisation des services Au Gabon, la discrimination touche l'accès au travail, à la santé, à l'éducation et aux services sociaux. L'étude sur l'index de stigmatisation et de discrimination réalisée dans notre pays en 2013 a montré que la stigmatisation liée au statut sérologique sont bien réelles. Trois Personnes vivant avec le VIH (PVVIH) sur dix ont déclaré avoir été victimes



Photo : DR

L'Onusida met en avant la nécessité urgente d'agir contre les lois discriminatoires.

d'au moins une forme ou une autre de discrimination. Une PVVIH sur dix a déclaré avoir été incitée à la stérilisation, ou découragée à faire des enfants par les personnels de santé. Près de deux enquêtés sur dix ont déclaré avoir perdu leur emploi, du fait de leur statut sérologique. Près d'une PVVIH sur 10 s'est vue refuser l'accès aux services de santé, à l'éducation, à des bourses d'études, à l'église ou même dans la famille. L'auto-stigmatisation est un autre problème qui peut entraîner un manque

d'estime de soi, un sentiment de dévalorisation et de dépression chez les personnes vivant avec le VIH, et une absence de motivation dans la recherche des services sociaux et juridiques pour la défense de leurs droits. Près de huit personnes sur dix vivant avec le VIH n'ont recherché aucune aide pour résoudre une question de stigmatisation et de discrimination. Près de 7/10 PVVIH reçoivent leurs médicaments à Libreville à distance. Souvent, par peur de rencontrer des voisins ou

la famille, ils ne veulent pas se rendre au Centre de traitement ambulatoire (CTA) le plus proche. Dans 45 pays dont le Gabon, les jeunes de moins de 18 ans sont obligés d'obtenir le consentement de leurs parents pour accéder aux services de dépistage du VIH. Ce qui, d'ailleurs, rend l'observance et le suivi des patients compliqués. Dès lors, des services intégrés et de proximité de qualité sont à envisager pour minimiser la stigmatisation dans les CTA. En vertu de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, des traités sur les droits humains, de l'Agenda 2030 pour le développement durable et d'autres obligations inter-

nationales, les États ont l'obligation morale et légale d'abroger les lois discriminatoires et d'adopter des lois qui protègent les individus contre la discrimination. « Mettre un terme à la discrimination et changer les lois relèvent de la responsabilité de chacun d'entre nous », déclare-t-on à l'Onusida. Tout le monde a un rôle à jouer dans la fin de la discrimination et peut tenter de faire la différence, aussi bien à petite échelle qu'à un plus haut niveau. La campagne 2019 pour la Journée "Zéro discrimination" encourage donc les peuples à agir contre les lois discriminatoires dans leurs pays respectifs.

Mode/13e édition de la nuit d'Or à Brazzaville et à Libreville En hommage à Édith Lucie Bongo Ondimba

COE
Libreville/Gabon

ORGANISÉE chaque année à Libreville par le styliste-modéliste gabonais Christ'On, la Nuit d'Or est un événement à caractère culturel qui met en avant les créations de l'artiste et d'autres confrères. Pour cette 13e édition, le principal organisateur a apporté une innovation à travers deux pôles : Libreville et Brazzaville. C'est ainsi qu'une édition spéciale est prévue le 8 mars dans la capitale congolaise. Elle coïncidera avec le 10e anniversaire du décès d'Édith Lucie Bongo Ondimba. Une façon pour le jeune styliste-modéliste de rendre un vibrant hommage à l'illustre disparue, qui l'avait soutenu alors qu'il était en formation de coupe et couture en Côte d'Ivoire auprès du célèbre styliste-modéliste Pathé Ô. En prélude de cet évé-



Photo : DR

Les membres du jury du casting de Brazzaville dont Christ'On (lunettes).

ment, Christ'On s'est rendu, le 12 février dernier, à Brazzaville pour procéder au casting des mannequins. Quant à la soirée de Libreville, elle aura lieu le 25 mai prochain à l'occasion de la

fête des Mères. L'objectif étant le même : rendre hommage à une dame de cœur qui a su marquer son histoire et les cœurs des fils et filles des deux nations.

Chronique littéraire

Les Escales littéraires de Port-Gentil, acte VI

CE week-end, la ville de sable va abriter un Salon du livre comme elle en a pris l'habitude. Ce programme culturel, qui avait disparu des radars ces dernières années, contexte politique surchauffé oblige, est donc réanimé. Il ne pouvait en être autrement, pour qui connaît Edna Merey Apinda, patiente, teigneuse, déterminée. La romancière et nouvelliste gabonaise de renom, fondatrice et chef d'orchestre de ce festival annuel consacré aux livres, a donc remis sur les rails sa machinerie. A la bonne heure !

"Port-Gentil Escales Littéraires", le nom de ce rendez-vous autour du livre gabonais et étranger, est à son kilomètre 6. Cette 6e édition, qui s'ouvre ce vendredi 1^{er} mars (15h-19h) et se ferme le samedi 2 mars (9h-19h), réunira du beau monde. Des habitués et des nouveaux venus : Marcel Nguayo Effam, Mayft Nzaou, Boris Mackayat, Dominique Douma, Rosny Souaga Nkounkou, Rodolphe Obiang Meye, entre autres. Les uns et les autres viennent présenter leurs dernières publications, et rencontrer leur public. Ceux qui jurent que le livre gabonais n'est pas célébré, aimé, lu, commenté ne seront que la bienvenue pour en avoir la preuve contraire. Pour y avoir déjà été, maintes fois, nous garantissons la haute facture des échanges, la chaleur des rencontres, le plaisir de la découverte.

Au menu en effet : rencontre avec les écrivains, dédicaces, exposition, ventes, slam, théâtre, poésie, débats... A qui souhaite

faire quelques affaires, notamment en termes d'acquisition d'ouvrages à des prix souvent revus à la baisse, pareille aubaine ne saurait se refuser.

D'autre part, cet événement sera également l'occasion de rendre un hommage mérité à Élie Élisabeth, alias Ernest Nziengui, d'heureuse mémoire. On se le rappelle, l'écrivain des sociologies marginalisées a tiré sa révérence en décembre 2018. Parmi les activités commémoratives qui lui sont dédiées, l'écoute de son entretien de deux heures avec les membres du Club Lyre figure en bonne place. Une perte, on vous dit...

Par ce départ dans l'autre monde, "Port-Gentil Escales Littéraires" a aussi perdu l'une de ses chevilles ouvrières. Mais plus encore. Car Ernest Nziengui, aux côtés d'Edna Merey Apinda, avait le don de dénicher les jeunes talents parmi ses élèves ou ses amis, que le grand public ne découvrirait qu'à la faveur de ce festival du livre où ils étaient présentés comme des sujets littérairement prometteurs. Nous en connaissons qui volent aujourd'hui de leurs propres ailes.

Pour cette 6e édition qui s'ouvre donc, gageons qu'elle connaîtra le même succès que les précédentes. Mais soyons fou : rêvons que cette fête du livre de Port-Gentil fasse tache d'huile dans tout le pays. Sans quoi, Libreville et Port-Gentil continueront à se sentir bien seules dans cette célébration sans condition du Livre et de l'Écrivain d'ici et d'ailleurs.



Photo : DR

Un des mannequins lors de la phase de présélection dans la capitale congolaise.

